

Quant a ce qu'on objecte que ceux qui presentent leurs enfans au baptesme des adversaires exposent Jesus Christ en moucquerie, nous confessons, que si tels dissimulent et ne monstrent ouvertement, qu'ils detestent tant les erreurs que la tyrannie et orgueil barbare de ceux ausquels ils permettent de baptiser leurs enfans, ils commettent une faute, que ne se peut excuser ni tollerer, car il est certain que ces ministres plains de graise et vivants a leur aise, ne cherchent si non de triompher de Christ, et de sa verite, car nous ne pouvons nourrir leur insolence sans faire injure continuelle a Christ. Mais s'ils y entretiennent une franche et entiere confession, par laquelle ils rabaissent l'arrogance de ces venerables, Je ne voy point, pourquoi l'on doibve du tout condamner ceux qui sont contraincts de permettre que leurs enfans soyent baptizes par ceux qui sont comme ordonnes et constitues a cela: combien qu'ils ne les approuvent point. C'est aultre chose de la Ste. Cene, lequell nul ne peut recevoir de leur main, qu'il ne renonce honteusement a la Ste. Doctrine.

»Il ne nous a pas semblé expedient de passer plus oultre, a l'examen de toutes les parties de ceste controverse. Mesme n'avons trouvé expedient pour plusieurs raisons de toucher a ce que vous avez escrit de ça. Pourquoi nous vous prions et obtestons au nom de Dieu, qu'ayans quitte toute affection des desbats avec toute amertume, vous vous embrassiez fraternellement les uns les autres. Ceux qui sont oppresses de ceste dure servitude, qu'ils gémissent et congratulent a leur freres la liberte qu'ils ont optenu en un autre lieu: que ceux a qui Dieu a faict la grace d'eschapper de ceste dure domination, ayent plustost compassion a leurs freres, que le pressantz outre mesure leur facent perdre courage. Pardonnez nous cependant, ce que nous avons mieux aime tenir ceste moderation, que de complaire a tous vos desirs. Le Seigneur vous gouverne par son esprit de mansuetude et benignité avec une constance invincible et vous rassemble et maintienne unis ensemble en un corps par le lien de charité et dilection."

Het verschil van gevoelen, dat zich in 1562 bij de Nederduitsche Gereformeerden te Frankfort openbaarde, in zake de houding die zij ten opzichte van de Lutherschen mochten en moesten aannemen, is, met het advies, dat zij toen van Calvijn ontvangen hebben, hier ter plaatse met eenige uitvoerigheid behandeld, vooral omdat de daarop betrekking hebbende stukken tot dusver niet de noodige aandacht getrokken hebben. Inderdaad is die strijd (evenals de soortgelijke strijd in Wezel, waarover in noot 79, blz. 173—179, gesproken is) in allerlei opzicht opmerkelijk; ook omdat het verschil destijds niet vereffend is, maar zich later weer vertoond heeft in het vaderland zelf.

Dit is vooral het geval geweest in de jaren 1565—1572, toen er veel gearbeid is om de Gereformeerden in de Nederlanden de Augsburgsche Confessie te doen aannemen, inzonderheid door Prins Willem I; daar toch zulke aanneming hun den steun zou bezorgen van de Protestantsche vorsten in Duitschland, en ook in het vaderland zelf hun reeds aanstonds